

« Hélène Charbonneau : bibliothécaire »

Daniel Sernine

Lurelu, vol. 9, n° 3, 1987, p. 30-38.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13003ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



par Daniel Sernine
collaboration spéciale

HÉLÈNE CHARBONNEAU bibliothécaire

Hélène Charbonneau, coordonnatrice des services pour enfants à la Bibliothèque municipale de Montréal, a été reçue en août dernier au Cercle des Bâisseurs Molson. Je suis allé la rencontrer chez elle quelques semaines plus tard.

Avec les Paule Daveluy, Cécile Gagnon, Suzanne Martel, Suzanne Rocher, madame Charbonneau a été l'une des fondatrices de Communication-Jeunesse, à une époque où le livre québécois pour la jeunesse était pratiquement inexistant et où son absence était déplorée dans le milieu des bibliothèques. La demande existait, la production a suivi, et l'une a nourri l'autre dans un mouvement de croissance assez remarquable. J'ai demandé à Hélène Charbonneau quelle importance avait atteint le livre québécois pour la jeunesse, en comparaison de la situation qui prévalait aux premières années de sa carrière.

— Maintenant il y a un intérêt très grand. À la Ville de Montréal, nous avons fait des bibliographies uniquement consacrées au livre québécois pour la jeunesse et, de toutes celles que nous avons réalisées ces dernières années, ce sont les bibliographies les plus populaires. Nous avons produit «EN PANNE DE LIVRES*» en 1985, nous en avons fait imprimer vingt mille et nous avons dû en faire réimprimer; maintenant il ne nous en reste plus. Pour Montréal, quand même, cela veut dire qu'il y a eu une très grande demande. — Vous avez commencé votre carrière de bibliothécaire en 1953. Avez-vous toujours travaillé pour la Ville de Montréal?

— Oui. À cette époque, il n'y avait qu'une demi-douzaine de succursales (il y en a maintenant vingt-trois, en comptant le bibliobus). Moi j'ai travaillé à la succursale Ahuntsic pendant près de vingt ans. C'était un quartier privilégié, j'ai eu des usagers merveilleux. J'adorais le travail avec le public: c'était exigeant mais en même temps valorisant, très enrichissant. Les jeunes lectrices étaient plus autonomes dans leurs choix, c'est peut-être pour cela que j'ai eu moins de contacts avec elles. Mais je me rappelle beaucoup de petits groupes de jeunes garçons; les garçons venaient plus facilement me demander des choses. Quand ils avaient aimé un livre, ils revenaient, me disant qu'ils avaient aimé ça ou qu'ils préféraient tel autre genre. Je me souviens davantage de garçons dont j'ai suivi les lectures durant des années; souvent les enfants commençaient à cinq ou six ans, et restaient dans mon secteur jusqu'à seize ans. J'en ai gardé un très bon souvenir; il y en a même encore qui m'appellent ou qui m'écrivent. C'est avec beaucoup de réticence que j'ai accepté de passer à l'administration.

— Cela s'est fait en 1972...

— À la Ville de Montréal, il y avait à cette époque les bibliothèques pour adultes et celles pour enfants; il y avait

une bibliothécaire pour chaque secteur dans chaque succursale. En 1972 j'ai été nommée chef des bibliothèques pour enfants. C'est un poste que j'ai occupé jusqu'en 1979. — Était-ce un poste strictement administratif?

— Oui, en ce sens que je ne travaillais pas avec le public. Je faisais aussi du choix de livres, je voyais à ce que l'animation se fasse dans les bibliothèques, selon les politiques que nous établissions, j'aidais les bibliothécaires à mieux connaître la littérature de jeunesse, je partageais mon expérience avec elles. Un travail d'encadrement, en somme. C'est un poste que j'ai aimé beaucoup. Mais, lors de la restructuration, on a fondu les bibliothèques pour adultes et celles pour enfants dans une même section, alors il n'y a plus eu qu'une seule bibliothécaire par succursale, et donc un seul patron. Moi je suis devenue coordonnatrice des services aux enfants, je suis responsable de la qualité de ce service, je dois assister tous les cadres de la bibliothé-



photo: Diane Hardy

que, y compris dans les services techniques, ce que je ne faisais pas auparavant. Je suis conseillère pour l'ensemble du réseau.

— **Vous êtes encore engagée dans la sélection des ouvrages, puisque vous avez constitué le répertoire de LIVRES EN LANGUE FRANÇAISE POUR LES JEUNES*. Comment est né ce projet?**

— Le projet de répertoire comportait deux volets, celui des livres pour jeunes et celui des livres pour adultes. Nous voulions faire des répertoires qui aideraient le personnel de nos bibliothèques, qui souligneraient à son intention les titres que nous jugions les plus intéressants, afin que chaque bibliothécaire de succursale puisse évaluer sa collection, combler des lacunes, faire un élagage éclairé, dresser rapidement des bibliographies.

— **Quand ce travail a-t-il commencé? Cela a sûrement été long?**

— Mon Dieu, oui, cela a pris cinq ans! Mais en fait, c'est le résultat de mes lectures de toujours; il y a beaucoup de choses que j'avais lues antérieurement et que je n'ai pas eu à relire pour établir le répertoire, celles dont je me souvenais et qui étaient reconnues comme des livres de grande qualité. Je n'ai pas relu tous les titres, je n'aurais jamais pu, en cinq ans! Par contre j'en ai lu beaucoup plus qui ont finalement été rejetés; dans le répertoire ne figurent que les titres que j'ai gardés.

— **Vous étiez seule à faire ce travail?**

— C'est moi qui ai fait les choix. Mais parfois c'est difficile de privilégier un livre par rapport à un autre quand la différence entre les deux est mince. Alors, dans le doute, pour certains livres, je demandais l'opinion d'autres bibliothécaires comme Christiane Charette, Michèle Gélinas, Ginette Guindon, Marie Pilon. Au total, le répertoire a exigé beaucoup de travail; il y a eu des périodes où je lisais en me levant, en dinant, en me couchant. Les livres de fiction, je les ai pratiquement tous lus. Les livres documentaires, je dois dire que je les ai lus en diagonale parce que, notamment, je n'ai pas les connaissances suffisantes pour juger de façon pertinente tout ce qui est écrit; alors je lisais un chapitre, j'examinais la construction de l'ouvrage, sa présentation, sa clarté, son accessibilité pour les jeunes.

— **Est-ce que, en réalisant le répertoire des livres pour jeunes, vous songiez aux autres bibliothèques qu'il pourrait aider?**

— Je l'ai d'abord fait pour les bibliothèques de Montréal. Peut-être que ça peut aider d'autres institutions, par exemple des bibliothèques isolées en région. J'ai reçu des commentaires assez intéressants, par exemple du côté de l'Ontario (la région d'Ottawa), de gens qui travaillent en milieu francophone...

— **Et qui n'ont peut-être pas les ressources humaines pour réaliser un travail aussi considérable.**

— C'est ça. Ils ont dit que ça leur servait vraiment beaucoup et que ça les aidait. Cela m'encourage donc à continuer, à faire des mises à jour bisannuelles. Je travaille à la mise à jour 1984-1985; ce sera un supplément, pas une nouvelle liste de base. J'espère avoir fini au printemps, et elle devrait paraître à l'automne.

— **Pourriez-vous nous faire un bilan des bibliothèques publiques de Montréal, secteur enfants, depuis que vous y êtes entrée en 1953?**

— Jeanne St-Pierre a été la première bibliothécaire du secteur enfants à la Ville de Montréal. Déjà, dans les années

quarante, il y avait beaucoup d'animation: des cours de dessin, des films, des heures du conte... On n'a qu'à consulter les rapports de l'époque pour constater qu'il y avait beaucoup d'activités. Mais les succursales étaient peu nombreuses, et il a fallu attendre quelques années avant de voir le secteur se développer. Les moyens étaient restreints, en ce sens que les locaux étaient modestes, il n'y avait pas tellement de personnel, les livres étaient peu nombreux comparativement à ce qu'on a présentement: on était à monter et à enrichir les collections. Mais l'idée générale, la conception des bibliothèques pour enfants, n'ont pas tellement changé. Cela a toujours été de relier le livre à une animation, de rendre la bibliothèque vivante, de ne pas se contenter de faire du prêt. Aussi, Jeanne St-Pierre avait déjà, et elle l'a toujours, la préoccupation du livre québécois.

Moi je n'ai fait que prendre la relève.

Ça s'est développé; maintenant nous avons des locaux beaucoup plus accueillants, plus vivants, nous offrons des services qui n'existaient pas à l'époque: du prêt de périodiques, de reproductions d'oeuvres d'art, des jeux, des cassettes dans certaines succursales. Durant les années soixante-dix, il y avait aussi un très bon service, car il y avait des bibliothécaires responsables du seul service aux enfants. Si je me suis tant intéressée au livre de jeunesse, c'est parce que j'ai travaillé avec les enfants. Il est difficile de s'intéresser au livre de jeunesse si on n'a pas de contact immédiat avec les enfants. C'est agréable de les lire, mais on peut avoir à en lire des milliers, et c'est bien plus intéressant de les lire en pensant à tel ou tel jeune lecteur en particulier, de les lire en fonction d'enfants que tu connais, qui fréquentent ta bibliothèque. Pouvoir se dire: quand un tel va revenir, je lui prêterai tel livre, ça l'intéressera.

— **Depuis quinze ans, vous exercez des fonctions de coordination et de gestion. Seriez-vous tentée de retourner travailler auprès des jeunes lecteurs?**

— Mon travail, de toute façon, je le fais pour les jeunes. J'aime beaucoup ce que je fais présentement, mais je pense que oui, j'y travaillerais de nouveau, c'est un métier que j'ai vraiment aimé. Éveiller les enfants à de beaux livres, de bons livres, les guider tranquillement, élargir et varier leurs lectures, il n'y a rien de plus passionnant. Peut-être que maintenant il faudrait que je me réadapte, car le milieu des jeunes change vite. Mais j'essaie quand même de garder le contact, à travers les bibliothécaires des succursales.

— **Elles sont comme vos antennes dans le milieu parce que vous, dans votre bureau, vous en êtes plus éloignée.**

— C'est ça. Je devrais l'être moins. Quand j'en ai l'occasion, dans une bibliothèque, quand j'aperçois de jeunes lecteurs qui semblent en attente ou à la recherche de quelque chose, je m'arrête un instant pour parler avec eux. Mais je n'y vais pas aussi souvent que je le voudrais, c'est le temps qui manque.

Fin août 1986, Hélène Charbonneau a été reçue au Cercle des Bâtisseurs, qui regroupe une cinquantaine de personnalités québécoises ayant «bâti» un projet communautaire dans leur milieu respectif, les affaires, le sport, ou la culture. On soulignait ainsi les talents de communicatrice de madame Charbonneau et on rendait hommage à ses fructueux efforts pour rendre la lecture davantage accessible aux jeunes et modifier leur perception de la bibliothèque. Je lui ai demandé de nous parler de ses réalisations récentes et de ses objectifs.

SUITE À LA PAGE 38

ENTREVUE AVEC HÉLÈNE CHARBONNEAU

suite de la page 31

— J'ai toujours beaucoup de projets. L'an dernier j'ai participé activement à la campagne de sensibilisation à la lecture du ministère des Affaires culturelles. Nous avons des projets qui étaient pour nous innovateurs. Par exemple, pour faire connaître le livre de jeunesse, et particulièrement le livre québécois, nous avons établi des haltes-lecture, nous avons fait des heures du conte, dans des endroits où généralement ça ne se fait pas, des centres commerciaux par exemple. Il s'agit de se mêler à la vie quotidienne de la population, de rencontrer des gens qui n'entendent jamais parler de la bibliothèque, qui ne fréquentent pas les salons du livre ou qui n'ont pas d'activités littéraires. J'ai trouvé cela fort intéressant, et j'espère qu'on va pouvoir renouveler cette expérience-là. On a fait aussi le défilé des enfants-sandwichs: à travers tout Montréal, des centaines et des centaines d'enfants se sont promenés avec des pancartes illustrées, pour annoncer que le livre québécois pour jeunes était vivant, qu'il était agréable, qu'il était beau. Dans le même ordre d'idée, nous avons préparé pour le métro de grands panneaux publicitaires sur le livre de jeunesse et les bibliothèques de Montréal.

Une autre activité qui permet de sortir le livre des bibliothèques, de le faire connaître, c'est «Les livres dans la rue». Il s'agit d'une animation dans les parcs, l'été: lire une histoire aux enfants, faire des activités autour du livre. L'hiver, nous avons des locaux où on continue cette animation. Nous le faisons surtout en quartier défavorisé, où le milieu ne suscite pas le goût et la connaissance du livre. Ça fait quatre ans qu'on le fait, ça va très bien, nous avons des bénévoles qui y travaillent; ça prend de l'expansion chaque année, je suis très optimiste.

Pour l'ASTED, j'ai réalisé avec Darcia Labrosse (c'est-à-dire que c'est davantage Darcia qui a fait le travail) un jeu, le Jeu de la bibliothèque. Comme c'est le ministère des Affaires culturelles qui a subventionné la production, le jeu lui-même est gratuit; tout le monde peut le demander, il suffit de payer deux dollars de frais de poste*. Darcia a fait un travail merveilleux; vraiment, ce fut agréable.

Ce sont tous des projets qui vont dans le même sens: étendre, élargir... Aller sur la place publique, y faire connaître le livre et la bibliothèque. C'est un travail de longue haleine, c'est cela mon objectif. Nous en sommes rendus à cette étape-là. Les lecteurs assidus de la bibliothèque sont satisfaits, mais ce sont toujours les mêmes. Il faut amener de nouveaux lecteurs. Combattre cette idée, si profondément ancrée, que la bibliothèque, la lecture, c'est austère, c'est difficile, c'est un travail scolaire. C'est sûr que ça demande un effort, mais il y a des efforts agréables. Je ne pense pas qu'il faille dire aux enfants: C'est facile. Il faut leur dire: C'est agréable.

Je trouve que les bibliothèques, et peut-être le livre aussi, ont trop longtemps été repliées sur elles-mêmes. Il se faisait un travail intense, mais un travail intérieur, sans aller vers l'extérieur, sans se faire connaître assez. On entend souvent parler des médecins, des ingénieurs, des sportifs, des vedettes, mais les bibliothécaires font un métier par nature assez humble. C'est en ce sens que je suis très heureuse d'avoir

été reçue parmi les Bâtisseurs. J'étais très contente qu'on rende hommage, non pas à Hélène Charbonneau, mais à une bibliothécaire, surtout une bibliothécaire de jeunesse, et qu'on parle des bibliothèques et du livre.

* EN PANNE DE LIVRES. Choix de livres québécois, pour les enfants de 7 ans et moins, pour les enfants de 8 à 12 ans, pour les jeunes de 12 ans et plus. Trois dépliants présentant 25, 26 et 25 titres respectivement.

* Disponible à la Bibliothèque de Montréal, 5500, rue Fullum, bureau 300, Montréal H2G 2H3.

* LE JEU DE LA BIBLIOTHÈQUE, ASTED, 1986. Adresse: 7243, rue Saint-Denis, Montréal H2R 2E3.

DES LIVRES À EXPLOITER

suite de la page 29

- Vous pouvez compléter votre affiche en y ajoutant des suggestions provenant de votre créativité culinaire. N'oubliez pas que la couleur peut influencer l'oeil et réveiller les appétits somnolents.
- Vous pouvez nous indiquer les prix, les quantités et le nombre de calories contenues dans les plats offerts.

Réagissons à la poésie

- Faire lire ou faire écouter le poème de la page 19.
«Manubuis, en ton sein se cache un grand mystère
Que malgré le félin, tu te devras de taire
Jusqu'au moment venu où dans l'aube tranquille
Orira le soleil sur le marais fertile.
«Du tréfonds de mon antre éclatera ma voix,
Et dans l'air de juillet au son des chants de joie
Je pourrai initier à la thaumaturgie,
Celle qui dénouera ton secret, Manubuis.»
- Faire remplir la fiche suivante. Bien préciser que cette fiche est proposée à titre suggestif pour aider les participants à réagir rapidement. Tout participant peut donc modifier les phrases à compléter, ajouter de nouvelles phrases et ne répondre qu'aux phrases qu'il trouve significatives.
 - Ce poème me semble _____
 - Ce poème est _____
 - Ce poème me fait penser à _____
 - Ce poème me rappelle _____
 - Ce poème _____
 - Etc. _____
 - Certains mots comme _____ sont _____
 - Personnellement je qualifierais ce poème de _____
 - Personnellement je _____
 - J'ai beaucoup apprécié la ligne no _____, car _____
 - Je n'ai pas aimé la ligne no _____, car _____
 - Etc. _____
- Faire lire aux participants leurs réactions personnelles.
- Faire réagir le groupe au fur et à mesure et noter les réactions positives et négatives.
- Il est essentiel de préciser aux participants que ce poème peut provoquer des réactions complètement différentes lorsqu'on le relit après avoir terminé la lecture du livre *Les aventures de la canicule*. À cet effet, il serait important de suggérer aux participants de conserver leur fiche et de la relire après la lecture du volume. Ils pourraient ainsi vérifier si leurs réactions sont encore les mêmes où si elles diffèrent.